



Des révolutionnaires entre deux mondes

Trajectoires croisées de Grigori Voitinsky et Henk Sneevliet en Chine, 1920-1923

Jérémie Tamiatto

DANS **MONDE(S)** 2016/2 N° 10 , PAGES 51 À 68

ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES**

ISSN 2261-6268

DOI 10.3917/mond1.162.0051

Date de mise en ligne : 19/12/2016

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-mondes-2016-2-page-51?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses universitaires de Rennes.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Des révolutionnaires entre deux mondes

Trajectoires croisées de Grigori Voitinsky et Henk Sneevliet
en Chine, 1920-1923

Jérémie Tamiatto

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Presses universitaires de Rennes | Téléchargé le 08/06/2026 sur <https://shs.cairn.info> (IP: 216.73.217.98)

Résumé

Les trajectoires des deux premiers émissaires de l'Internationale permettent de comprendre la naissance du mouvement communiste chinois à travers le prisme de l'histoire transnationale : le parti communiste chinois est né de la rencontre entre des intellectuels chinois et des savoirs idéologiques et organisationnels véhiculés par les agents de l'Internationale. Les flux matériels et immatériels, qu'impulsent ces *Go-Betweens*, construisent un espace communiste de circulations transnationales, auquel la Chine s'intègre progressivement au cours des années 1920.

Mots-clés : Internationale communiste – Révolution chinoise – Relations sino-soviétiques – Transnational – *Go-Betweens*.

Abstract

Revolutionaries Between two Worlds. Crossed Trajectories of Grigori Voitinsky and Henk Sneevliet within China, 1920-1923

The study of the two first emissaries of the International enables to understand the birth of the Chinese communist movement from a transnational history perspective. The Chinese communist party was born out of combination of Chinese scholars and International agents' ideological and organisational knowledge. Both material and immaterial exchanges, generated by the "Go-Betweens" create a Communist space of transnational circulations, to which China progressively fits in during the 1920s.

Keywords: *Communist International – Chinese Revolution – Sino-Russian relations – Transnational – Go-Betweens.*

L'approche en termes de circulations et ses variantes – histoire connectée, histoire croisée, histoire des transferts culturels – permettent de dépasser les apories qui sous-tendent l'étude de la révolution chinoise dans les années 1920. Ces impasses sont de deux ordres.

D'une part, la vision d'un pouvoir monolithique a fait de l'histoire politique du mouvement communiste une histoire souvent désincarnée, à l'exception des personnages omniprésents de Staline et de Mao. Comme le souligne Sabine Dullin à propos des ambassadeurs de Staline : « Pourquoi, en effet, s'occuper des hommes qui ont été les acteurs de ce système, s'ils n'étaient que des rouages dociles du tout puissant secrétaire général¹ ? » L'ouverture des archives soviétiques a néanmoins amené une évolution historiographique importante en mettant en lumière les acteurs du système soviétique et communiste². L'historiographie de l'action soviétique en Chine au début des années vingt a connu une évolution semblable. À cause de controverses idéologiques entre tenants du

trotskisme et du stalinisme, l'accent avait longtemps été mis sur l'étude des plus hautes institutions et des décideurs soviétiques. De manière téléologique, la lutte entre Staline et Trotsky sur la question chinoise en 1926-1927 était présentée comme l'élément clé pour comprendre la politique soviétique des années 1920. Mais l'éloignement du théâtre d'opération par rapport au centre moscovite ainsi que la réalité du communisme en Chine à cette époque – rassemblement d'individus aux références intellectuelles et aux traditions politiques hétérogènes – montrent les limites d'une explication simplement par le haut de la « révolution chinoise ». La publication par Tony Saich des archives concernant l'action de Sneevliet en Chine – conservées à l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam – a offert aux historiens les matériaux nécessaires pour repenser les débuts de l'action soviétique en Chine³.

D'autre part, l'historiographie occidentale sur la question chinoise fut divisée en deux écoles pendant la Guerre froide : une histoire de la politique extérieure soviétique en Extrême-Orient et une histoire nationale du communisme chinois. Des historiens fortement imprégnés par le contexte de Guerre froide, tels que Conrad Brandt⁴

1. Sabine Dullin, *Des hommes d'influences. Les ambassadeurs de Staline en Europe 1930-1939*, Paris, Payot, 2001, p. 11.

2. Annie Kriegel, Stéphane Courtois, *Eugen Fried, le grand secret du PCF*, Paris, Le Seuil, 1997; Sabine Dullin, *Des hommes d'influences, op. cit.* (cf. note 1); Sean McMeekin, *The Red Millionaire: A Political Biography of Willi Münzenberg, Moscow's Secret Propaganda Tsar in the West* (New Haven-London: Yale University Press, 2003); Kris Manjappa, *M.N. Roy: Marxism and Colonial Cosmopolitanism* (Dehli: Routledge, 2010).

3. Tony Saich, *The Origins of the First United Front in China: The Role of Sneevliet (Alias Maring)* (Leiden: Brill, 1992).

4. Conrad Brandt, *Stalin's Failure in China* (Cambridge: Harvard University Press, 1958).

et Allen Whiting⁵, centrèrent leurs travaux sur l'action diplomatique de l'URSS et présentèrent le parti communiste chinois (PCC) comme un pur produit de Moscou, inféodé aux intérêts de la politique extérieure soviétique. À la même époque, des historiens tels que Benjamin Schwartz⁶ et Maurice Meisner⁷ insistèrent au contraire sur les racines endogènes du mouvement communiste chinois. Dans la mouvance de leurs travaux, Arif Dirlik ou Hans Van de Ven soulignèrent, au tournant des années 1990, la primauté des facteurs internes dans la fondation du PCC⁸. Dans leur grande majorité d'ailleurs, les travaux de référence des sinologues français comme américains épousent cette perspective endogène même s'ils reconnaissent le rôle des agents soviétiques⁹.

Ces perspectives ont fragmenté l'histoire de la révolution chinoise en séparant de manière artificielle l'histoire des militants chinois de celle du centre révolutionnaire moscovite. Elles ont ainsi empêché de construire une histoire transnationale du communisme, c'est-à-dire de « mettre en perspective historique les connexions et les interférences¹⁰ » entre les mouvements communistes russe et chinois. Pour tenter de dépasser cette histoire fractionnée, de réconcilier l'aspect transnational et supranational du Komintern avec l'histoire de ses sections nationales¹¹, il est nécessaire de déplacer le regard de l'historien sur les acteurs transnationaux, c'est-à-dire les révolutionnaires qui firent le lien entre Moscou et le terrain chinois. À cet égard, l'étude des trajectoires des deux premiers émissaires de l'Internationale de 1920 à 1923, Grigori Voitinsky et Henk Sneevliet – dit Maring – ouvre de nouvelles perspectives.

Tout d'abord elle oblige à ne pas penser la question chinoise par rapport à la querelle Trotsky-Staline, contrairement à la période 1923-1927, qui fut la plus étudiée par

5. Allen Whiting, *Soviet Policies in China 1917-1924* (New York: Columbia University Press, 1953).

6. Benjamin Schwartz, *Chinese Communism and the Rise of Mao* (Cambridge: Harvard University Press, 1951).

7. Maurice Meisner, *Li Ta-chao and the Origins of Chinese Marxism* (Cambridge: Harvard University Press, 1967).

8. Arif Dirlik, *The Origins of Chinese Communism* (Oxford: Oxford University Press, 1989); Hans K. Van de Ven, *From Friend To Comrade: The Founding of the Chinese Communist Party 1920-1927* (Berkeley: University of California Press, 1991).

9. À titre d'exemple, voir Jacques Guillermaz, *Histoire du parti communiste chinois 1921-1949*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2004; Jerome Ch'en, "The Chinese Communist Movement to 1927", in Denis Twitchett, John K. Fairbank, eds., *Cambridge History of China*, vol. 12, part 1 (Cambridge: Cambridge University Press, 1983), p. 505-526.

10. Robert Frank, « Avant-propos. Pourquoi une nouvelle revue? », *Monde(s). Histoire, espaces, relations*, n° 1, 2012, p. 7. Sur la perspective transnationale en histoire, voir notamment: Pierre-Yves Saunier, « Circulations, connexions et espaces transnationaux », *Genèses*, n° 57, 2004, p. 110-126; Jean-Paul Zuniga (dir.), *Pratiques du transnational. Terrains, preuves, limites*, Paris, Bibliothèque du Centre de recherches historiques, 2011.

11. Brigitte Studer, *The Transnational World of the Cominternians* (Basingstoke, New York: Palgrave Macmillan, 2015), p. 22.

l'historiographie. Ensuite, elle permet de sortir des logiques institutionnelles d'une histoire traditionnelle du communisme, où le soi avait disparu au profit du collectif en montrant que les faits politiques ne peuvent être simplement expliqués à partir des acteurs supra-individuels tels que les institutions et les organisations, mais sont aussi le résultat d'agrégats, d'attitudes d'individus¹². Il faudra pour cela s'interroger sur le rôle effectif des envoyés du Komintern, trop souvent présentés comme de simples exécutants. Ne doit-on pas au contraire les considérer comme des penseurs interstitiels et cosmopolites¹³, des médiateurs d'une culture et d'un savoir-faire communiste, des *Go-Betweens*¹⁴ entre deux mondes ?

Enfin, cette perspective permet de mettre en avant une approche circulatoire du communisme. L'émergence de ce dernier apparaît comme une rencontre entre une idéologie et des méthodes (organisation du parti, propagande) venues de Moscou, et l'interprétation qui en est faite en Chine ; ce qu'Yves Chevrier appelle la « transfiguration du modèle

russe dans la révolution chinoise¹⁵ ». Cette méthode nécessite de s'interroger sur les flux de personnes, les circulations matérielles (les livres, les financements...) et immatérielles (les idées) qui font apparaître un espace communiste de circulations transnationales, auquel la Chine s'intègre progressivement au cours des années 1920. Pour reprendre les termes de Serge Gruzinski à propos des « mondes mêlés de la Monarchie Catholique » de Philippe II, « c'est le mouvement des hommes qui confère son unité à l'espace » communiste¹⁶.

Pour une approche transnationale des origines du PCC : la mission Voitinsky

Les origines du parti sont la source d'intenses débats dans l'historiographie de la question chinoise depuis la Guerre froide, certains travaux mettant en avant les racines endogènes du PCC quand d'autres soulignent au contraire les racines exogènes. L'étude de la mission Voitinsky permet de sortir de ce débat en mettant en avant l'approche transnationale, c'est-à-dire l'interconnexion entre modèle russe et terrain chinois.

12. Brigitte Studer, Berthold Unfried, Irène Herrmann (dir.), *Parler de soi sous Staline. La construction identitaire dans le communisme des années trente*, Paris, Éditions EHESS, 2002.

13. Kris Manjapra, *M.N. Roy, op. cit.*, p. xiii (cf. note 2).

14. James Delbourgo, Kapil Raj, Lissa Roberts, Simon Schaffer, eds., *The Brokered World: Go-Betweens and Global Intelligence, 1770-1820* (Sagamore Beach, MA: Science History Publications, 2009).

15. Yves Chevrier, « Mort et transfiguration: le modèle russe dans la révolution chinoise », *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, « L'idée révolutionnaire et la Chine : la question du modèle », n° 2, 1983, p. 41-108.

16. Serge Gruzinski, « Les mondes mêlés de la monarchie catholique et autres "connected histories" », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n° 1, 2001, p. 106.

Les radicaux chinois face au bolchevisme : une « grande lueur » à l'Ouest ?

La révolution bolchevique n'entraîne pas de bouleversements immédiats dans le paysage politique chinois, contrairement à la situation européenne. Entre 1918 et 1920, l'Orient révolutionnaire se réduit dans le discours bolchevique à un Orient proche – les anciens territoires tsaristes du Caucase et d'Asie Centrale ainsi que les États voisins – qui présente un intérêt stratégique en pleine guerre civile¹⁷. Lors du congrès de fondation de l'Internationale communiste en mars 1919, la Chine ne fait d'ailleurs l'objet que d'un très court rapport qui ne suscite aucune réaction, ni discussion¹⁸. La vision de la Chine « prisonnière des mâchoires du temps », héritée de Marx, et la guerre civile russe qui empêche les circulations entre les deux pays, expliquent en grande partie cette « éclipse » du voisin chinois dans la politique étrangère russe¹⁹.

En Chine, avant l'année 1919, l'idéologie marxiste est quasi inconnue et les intellectuels chinois disposent de peu de connaissances sur la jeune Russie soviétique. C'est en

réalité en séjournant au Japon que les lettrés chinois se sont initiés aux concepts cardinaux du marxisme tels que la « lutte des classes », « le féodalisme » ou le « matérialisme historique », notamment par le biais de traductions ou d'ouvrages dus à des intellectuels japonais acquis au socialisme. C'est grâce à ces derniers qu'ils ont rencontré les noms de Marx et Engels²⁰. Le nom de Marx fut mentionné pour la première fois dans la presse chinoise en 1899 dans le *Journal des Nations* (Wanguo gongbao)²¹ et celui de Lénine en mai 1917 dans le *Quotidien Républicain* de Shanghai (Minguo ribao). La littérature marxiste disponible en Chine est infime : en 1911 sont publiés quelques extraits du *Capital* et une traduction sommaire du *Manifeste du Parti communiste* ; les premières traductions des écrits de Lénine et Trotsky apparaissent en 1919²². À cette date, de manière générale, il n'y a pas de tenants du marxisme et ceux qui s'y intéressent trouvent qu'il montre le problème – l'impérialisme – mais que ce n'est pas une solution pour la Chine. La majorité des intellectuels sont plutôt inspirés par l'anarchisme.

Zhang Guotao, l'un des fondateurs du PCC, témoigne de cette absence d'informations

17. Edward H. Carr, *La révolution bolchevique (1917-1923)*, t. 3: *La Russie soviétique et le monde*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1974, p. 497.

18. John Riddell, ed., *Founding the Communist International. Proceedings and Documents of the First Congress, March 1919* (New York: Pathfinder Press, 1987), p. 221.

19. Edward H. Carr, *La révolution bolchevique*, op. cit., p. 497 (cf. note 17).

20. Martin Bernal, *Chinese Socialism to 1907* (Ithaca/London: Cornell University Press, 1976).

21. *Ibid.*, p. 37.

22. Alexander Pantsov, *The Bolsheviks and the Chinese Revolution, 1919-1927* (Honolulu: University of Hawaii Press, 2000), p. 29.

et de connaissances sur la Russie et sur le marxisme :

« Pour la plupart des intellectuels chinois versés dans les affaires internationales, la Russie tsariste était synonyme de corruption, de ténèbres, de despotisme et de retard. Elle avait grignoté les frontières nord de la Chine et agressé le nord-est du pays (Mandchourie). Les Russes étaient vus comme des curieuses créatures de l'Arctique, portant de longs cheveux, vêtus de lourdes fourrures, portés sur la boisson et faisant preuve d'arrogance. Les intellectuels chinois les appelaient "le peuple des vieux poilus". [...] Les intellectuels chinois ne savaient que très peu de chose sur le développement du mouvement révolutionnaire russe. Ils connaissaient simplement les histoires héroïques de nihilistes, qui avaient essayé d'assassiner la famille royale en lançant des bombes. Ils n'avaient dans l'ensemble jamais entendu parler des activités du parti ouvrier social-démocrate russe et ne connaissaient pas les noms de Plekhanov et Lénine²³. »

Les sociétés d'étude et l'émergence du marxisme

Soulignant cette absence de circulations entre la Chine et la Russie, des historiens tels Dirlik ou Van de Ven ont insisté sur les racines avant tout endogènes du mouvement communiste chinois, minorant l'influence du

modèle russe²⁴. Ils ont mis en valeur le rôle des sociétés d'étude, des « petits groupes » (*xiaozu*), dans la naissance du marxisme en Chine. Ces sociétés d'étude émergent avec l'activisme généré par la Nouvelle Culture et le mouvement du 4 mai 1919. Ce mouvement, né d'une révolution culturelle anticonfucéenne, s'est transformé en un nationalisme luttant contre l'impérialisme étranger, après les manifestations étudiantes du 4 mai contre les décisions de la conférence de Versailles qui octroyaient les territoires du Shandong au Japon. Des professeurs et des personnalités intellectuelles radicales créent autour d'eux de petits groupes étudiants, qui cherchent à rompre avec la pensée traditionnelle chinoise, responsable selon eux du retard de la Chine face à l'Occident. Ils les initient à la pensée radicale venue d'Occident : aussi bien d'ailleurs l'anarchisme que le marxisme. Ainsi en mars 1920, à Pékin, Li Dazhao et ses étudiants établissent secrètement une « Société d'étude de la théorie marxiste ». Cette association informelle est issue d'une longue tradition de sociétés à l'Université de Pékin, telles que « l'association de la jeunesse chinoise », « la société du magazine citoyen » ou « le corps de lecture pour l'éducation du peuple commun ». On trouve des exemples similaires dans le Hebei, le Hunan, le Shandong, et bien sûr à Shanghai.

23. Chang Kuo-t'ao, *The Autobiography of Chang Kuo-t'ao. The Rise of the Chinese Communist Party 1921-1927* (Lawrence/Manhattan/Wichita: University Press of Kansas, 1971), p. 120-124.

24. Arif Dirlik, *The Origins of Chinese Communism*, *op. cit.* (cf. note 8); Hans K. Van de Ven, *From Friend To Comrade*, *op. cit.* (cf. note 8).

Néanmoins au moment de l'arrivée de Voitinsky en Chine en avril 1920, il n'existe pas de mouvement structuré. Bien au contraire le mouvement radical chinois est dans une impasse : l'accent mis sur l'action sociale au détriment de l'organisation politique, sous l'influence des anarchistes, n'a pas permis de recueillir les fruits du mouvement du 4 mai 1919. Les groupes radicaux sont avant tout composés d'intellectuels qui n'ont que peu de contacts avec un monde ouvrier qui leur est complètement étranger. Leur langage les éloigne des ouvriers : lorsque les radicaux de l'Université de Pékin font leurs premières incursions dans les faubourgs de la capitale, armés d'un dictionnaire à usage populaire compilé par l'anarchiste Wu Zihui, ils découvrent qu'il est inadapté pour communiquer avec le peuple²⁵.

L'éclosion du communisme en Chine ne peut donc se comprendre par une simple étude de ses racines endogènes. L'analyse du rôle de la première mission soviétique en Chine permet d'ouvrir une perspective transnationale.

La mission Voitinsky, la structuration d'un mouvement communiste

Grigori Voitinsky²⁶ est envoyé en Chine en avril 1920, par le bureau d'Extrême-Orient

25. Arif Dirlik, *ibid.*, p. 68.

26. Sur Voitinsky, voir en particulier *Weijingsiji zai Zhongguo de youguan ziliao* [Matériaux d'histoire sur le parcours et l'engagement de Voitinsky en Chine], Pékin, Zhonghgo shehui kexue chubanshe, 1982.

du Comité central du Parti communiste russe, fondé un mois plus tôt et chargé de coordonner l'action des organisations communistes dans la région (Chine, Mongolie, Corée). Il est secondé par Titov, membre de l'Institut de l'Orient, et par Serebriakov, qui dirige la section coréenne du bureau de Vladivostok²⁷. Son arrivée en Chine donne un second souffle aux petits groupes radicaux, en leur proposant un nouveau modèle d'organisation, le modèle bolchevique.

Dans un premier temps, Voitinsky prend contact avec les intellectuels socialistes les plus influents tels Li Dazhao à Pékin et Chen Duxiu à Shanghai. Il cherche à se servir de leur popularité pour sensibiliser au modèle révolutionnaire russe les étudiants radicaux désillusionnés par l'échec du mouvement du 4 mai. Lors de ses différents voyages à Pékin, Shanghai et Canton, Voitinsky n'a de cesse d'expliquer aux groupes d'étudiants radicaux l'utilité de l'idéologie et des principes d'organisation bolcheviques pour la révolution chinoise, comme en témoigne Zhang Guotao dans ses mémoires²⁸. C'est un succès : mi-juillet, il organise une conférence à Shanghai

27. Rapport au Comité exécutif de l'Internationale communiste sur la section des peuples d'Orient du bureau sibérien du CC du PCR, 21 décembre 1920, in Kuo Heng-yü, Mikhail Leontevich Titarenko *et al.*, eds., *VKP(b), Komintern i natsional'no-revoliutsionnoe dvizhenie v Kitae: Dokumenty*, [Le Komintern et le mouvement national-révolutionnaire en Chine : Documents], t. 1: 1920-1925, Moskva, AO Buklet, 1994, p. 48.

28. Chang Kuo-t'ao, *The Autobiography of Chang Kuo-t'ao*, *op. cit.*, p. 123 (cf. note 23).

qui rassemble des groupes socialistes et anarchistes de Chine du Nord et parvient à prendre l'ascendant sur les anarchistes en y faisant l'éloge du communisme russe et de la révolution d'Octobre²⁹.

Si le discours de Voitinsky connaît un écho important dans les milieux radicaux chinois au détriment de l'anarchisme, c'est en raison de l'attrait des capacités de mobilisation et d'organisation du modèle russe et non de son idéologie. Ces dernières offrent une alternative après l'impasse du mouvement du 4 mai. La victoire des Rouges dans la guerre civile russe et face aux interventions étrangères accrédite auprès des radicaux chinois « l'idée de la structuration de l'action sociale au moyen d'un parti³⁰ ». Ces derniers sont sensibles à l'efficacité de l'organisation partisane.

Le voyage de Voitinsky est aussi l'occasion d'une véritable circulation des idées communistes au sein des milieux radicaux chinois. Il est favorisé par la mise en place d'un circuit pour la littérature communiste, d'un *commercium litterarium* : les brochures communistes sont envoyées de Moscou à Vladivostok pour celles qui sont en langue russe ou à Harbin pour la littérature anglaise.

29. RGASPI (Archives russes d'État d'histoire sociale et politique), 495/19/115/1-6.

30. Yves Chevrier, « La démocratie introuvable (1915-1937) », in Michelle Delmas-Marty, Pierre-Étienne Will (dir.), *La démocratie et la Chine*, Paris, Fayard, 2007, p. 431-492.

Elles y sont traduites avant d'être réexpédiées dans les deux grands centres d'édition : Pékin et Shanghai. C'est ainsi par exemple qu'en août 1920, quatre mois après l'arrivée de Voitinsky, est publié, pour la première fois, le *Manifeste du Parti communiste*, dans son intégralité³¹.

Dans un second temps, après avoir rassemblé un noyau d'activistes, l'envoyé du Komintern tente d'organiser le travail révolutionnaire. L'objectif est clairement défini lors d'une réunion des représentants soviétiques à Pékin début juillet : il s'agit de donner naissance à un parti communiste chinois, en organisant un congrès rassemblant les différentes organisations socialistes chinoises³². Pour y parvenir, Voitinsky met en place, à la suite de cette réunion, un « bureau révolutionnaire » à Shanghai composé de lui-même et de quatre socialistes chinois. La paternité de ce « groupe de Shanghai », considéré par la plupart des historiens comme la première pierre du parti communiste chinois, fut longtemps attribuée à Chen Duxiu³³. Sa structure était présentée comme celle d'une simple société d'étude. En réalité, Voitinsky est le véritable concepteur de la première instance communiste chinoise et son organisation est celle d'une structure bolchevique, même si elle ne regroupe que cinq personnes. Elle est divisée

31. RGASPI, 495/19/115/6.

32. RGASPI, 495/154/2/2-5.

33. Voir par exemple Jacques Guillermez, *Histoire du Parti communiste chinois*, op. cit., p. 97 (cf. note 9).

en trois sections : une section d'édition qui fait traduire le matériel reçu de Vladivostok, une section d'information qui tente d'influer sur les journaux locaux et une section d'organisation qui s'occupe de la propagande auprès des étudiants et des syndicats³⁴. Au cours de l'été et de l'automne, des bureaux semblables sont mis en place à Pékin, Canton, Tianjin, Hankou et Nanjing par Voitinsky et ses adjoints³⁵. De même, l'envoyé russe pousse au rapprochement des différents groupes radicaux étudiants, ce qui débouche sur la création de la Ligue de la jeunesse socialiste en août 1920³⁶.

La fondation des premiers noyaux communistes sur le modèle bolchevique souligne le rôle prépondérant de Voitinsky dans la circulation des premiers savoirs organisationnels entre la Russie soviétique et les militants chinois. Bien qu'insistant sur le rôle majeur de Chen Duxiu, Arif Dirlik reconnaît ainsi que Voitinsky fut « l'architecte du parti communiste chinois dans sa phase initiale³⁷ », qui a conduit à l'organisation formelle du parti en juillet 1921. Ce début d'organisation est la clé de la rupture : elle garantit une certaine discipline idéologique et donne ainsi des

possibilités d'actions dont sont dépourvus les concurrents directs du mouvement communiste, à l'image des anarchistes, qui peinent à se structurer³⁸. La publication du manifeste du PCC en novembre 1920 témoigne de cette structuration idéologique naissante. Il reprend les concepts basiques du communisme : la bourgeoisie est clairement identifiée comme la principale cible à détruire ; après le renversement de la bourgeoisie, le soviétique devra assurer le gouvernement³⁹.

Lorsque Voitinsky quitte la Chine en janvier 1921, il a posé les bases du mouvement communiste et définit l'horizon à atteindre : la fondation d'un parti. Il a transformé les principales sociétés d'étude en des organisations de type bolchevique, même si elles sont loin de respecter l'ensemble des canons léninistes. Le voyage de Voitinsky n'est pas un simple catalyseur ; il a joué un rôle déclencheur dans la création de structures communistes. L'analyse de la trajectoire de Voitinsky souligne ainsi le rôle essentiel de ce *Go-Between*, passeur d'idées, mais surtout de savoirs organisationnels – le communisme étant perçu par les radicaux chinois avant tout comme un parti, « une *version organisée* plus encore que socialement radicale

34. RGASPI, 495/19/193/23-25.

35. RGASPI, 495/154/2/2-5.

36. Lettre de Voitinsky à la section des peuples d'Extrême-Orient du bureau sibérien du CC du PCR, 17 août 1920, in *Komintern i Kitai*, op. cit., p. 31-32 (cf. note 27).

37. Arif Dirlik, *The Origins of Chinese Communism*, op. cit., p. 153 (cf. note 8).

38. *Ibid.*, p. 14-15.

39. Le manifeste du PCC, in Tony Saich, *The Rise to Power of the Chinese Communist Party: Documents and Analysis* (Armonk, New York: M.E. Sharpe, 1995) p. 11-13.

de l'activisme», plutôt que comme une idéologie⁴⁰.

L'entrée de la Chine dans le monde communiste : la part de Maring, 1921-1923

Si l'action de Voitinsky permet l'émergence d'un embryon communiste en Chine, il n'existe pas d'intégration du mouvement communiste chinois dans la stratégie révolutionnaire globale de la Russie soviétique. Il faudra attendre l'action de Henk Sneevliet dit Maring, second envoyé du Komintern de 1921 à 1923 pour que se construise entre la Chine et la Russie un espace de circulation révolutionnaire aussi bien au niveau des idées, que des structures et des flux de personnes⁴¹.

La Chine, un nouvel horizon révolutionnaire

Le deuxième congrès de l'Internationale pose les bases idéologiques de l'action soviétique en Orient. Dans ses thèses pour le congrès, Lénine estime que l'émancipation des travailleurs dans les colonies et semi-colonies, peu développées industriellement, n'est pas

possible tant que celles-ci resteront soumises à la domination impérialiste. Les révolutions dans ces pays devront par conséquent être dans un premier temps des révolutions nationales – et non directement socialistes. Lénine souhaite ainsi que les éventuels communistes indigènes, tout en maintenant l'indépendance du prolétariat, fassent temporairement alliance avec la bourgeoisie démocratique contre les colonisateurs et les impérialismes européens. Mais les thèses finales ne précisent ni les modalités, ni la durée d'une éventuelle alliance anti-impérialiste et le cas de la Chine n'a pas été évoqué⁴². Le congrès des peuples d'Orient, qui se réunit à Bakou à la suite du deuxième congrès, n'accorde pas davantage de place à la question chinoise. Il faut attendre le 15 janvier 1921 et la création du secrétariat d'Extrême-Orient du Comité exécutif de l'Internationale, pour que la question chinoise rentre de plain-pied dans le domaine de compétence du Komintern. Jusqu'en 1921, l'Orient révolutionnaire est un Orient sans la Chine, considérée comme endormie à la différence de l'Inde, du Japon et de Java. Ainsi, si Lénine décide de nommer Maring pour représenter le Komintern en Chine à la suite du deuxième congrès, il faut néanmoins attendre le mois d'avril de l'année suivante pour qu'il parte effectivement en mission.

40. Yves Chevrier, «La démocratie introuvable», *op. cit.*, p. 431-492 (cf. note 30).

41. Sur Maring, voir en particulier: Tony Saich, *The Origins of the First United Front in China*, *op. cit.* (cf. note 3); Li Yuzhen, Du Weihua, *Malin yu diyici Guo-Gong hezuo* [Maring et la première coopération entre le PCC et le Guomindang], Pékin, Guangming ribao chubanshe, 1989.

42. John Riddell, ed., *Workers of the World and Oppressed Peoples, Unite! Proceedings and Documents of the Second Congress, 1920* (New York/London/Montréal: Pathfinder, 1991).

Maring est en réalité le véritable « inventeur » et praticien du Front uni en Chine, c'est-à-dire de l'alliance avec la bourgeoisie nationale représentée par le Guomindang (GMD). À son arrivée en juin 1921, il découvre une Chine, non seulement dominée par les puissances étrangères, mais aussi en proie à une militarisation intérieure galopante et dont le territoire est divisé entre potentats locaux connus sous le nom de « Seigneurs de la guerre⁴³ ». C'est d'ailleurs la prise en compte de cette situation et l'impératif de centralisation du pouvoir chinois qui en découle, tout autant que l'analyse léniniste, qui poussent les décideurs soviétiques à mettre en place une alliance entre le mouvement communiste et un représentant de la « bourgeoisie nationale ». Mais alors que le Commissariat du peuple aux Affaires étrangères penche plutôt pour une alliance avec Wu Peifu, chef de la clique de Zhili qui contrôle alors la Chine du Nord – ce qui permettrait de ménager les intérêts soviétiques, notamment le chemin de fer d'Extrême-Orient –, c'est Maring, qui conduit Moscou à s'allier avec le Guomindang et parvient à emporter la décision, en faisant, à plusieurs reprises, la démonstration du caractère authentiquement révolutionnaire du parti nationaliste chinois. Tout d'abord en juillet 1922, lors d'un premier retour à

Moscou, il fait adopter sa stratégie malgré l'opposition de membres éminents comme Zinoviev ou Safarov, directeur du département d'Extrême-Orient. À la suite de son rapport au Comité exécutif de l'Internationale du 11 juillet, qui prône la mise en place d'une stratégie de *Bloc Within*, c'est-à-dire d'une fusion organisationnelle avec le GMD⁴⁴, le Comité exécutif le charge d'« organiser des groupes communistes de partisans dans le GMD » – ce dernier étant présent à cette occasion comme une « organisation révolutionnaire⁴⁵ ». C'est également lui qui, à la fin de l'année 1922, parvient à convaincre Ioffe, le représentant de la Russie soviétique auprès du gouvernement de Pékin, d'abandonner le projet d'une alliance tripartite avec Wu Peifu et Sun Zhongshan, le dirigeant du Guomindang, pour ne soutenir que ce dernier⁴⁶. Enfin en janvier 1923, lors de son second retour à Moscou, Maring rencontre les principaux responsables soviétiques – Boukharine, Trotsky, Staline, et au sein de la diplomatie, Litvinov et Karakhan – et obtient leur appui. Le Politburo prend alors la décision de soutenir politiquement

43. Lucien Bianco, « Seigneurs de la guerre et révolution nationaliste (1913-1927) », in Marie-Claire Bergère, Lucien Bianco, Jürgen Domes (dir.), *La Chine au XX^e siècle. D'une révolution à l'autre, 1895-1949*, vol. 1, Paris, Fayard, 1989, p. 123-159.

44. Rapport de Maring à l'Exécutif de l'IC, 11 juillet 1922, in Tony Saich, *The Origins of the First United Front in China*, op. cit., p. 286-305 (cf. note 3).

45. Instructions pour le représentant du Comité exécutif de l'IC (CEIC) en Chine du Sud, in *ibid.* (cf. note 3).

46. Lettre de Ioffe à Sneevliet, 17 novembre 1922, *ibid.*, p. 354 (cf. note 3).

et financièrement le GMD⁴⁷. Maring a alors conscience de l'importance d'une telle décision comme il l'indique à Ioffe : « Nos thèses n'ont pas été discutées en détail au Bureau mais l'idée essentielle a été reprise : le GMD doit être soutenu politiquement et moralement⁴⁸. » L'envoyé du Komintern emporte aussi la décision au sein du Comité exécutif de l'Internationale face à Voitinsky, qui depuis son retour s'oppose à son action et milite pour que l'aide soviétique se concentre sur les communistes chinois avec pour objectif de construire un parti fort et centralisé. Suite à cette réunion, le Comité exécutif prend une résolution qui affirme que le Guomindang est le « seul groupe national révolutionnaire sérieux » en Chine⁴⁹.

1923 apparaît comme une année charnière dans la jeune histoire du PCC. Avec la mise en place de la politique de Front uni, la Chine devient dès lors l'un des principaux terrains d'action du Komintern et du Narkomindel, surtout après l'échec de la révolution allemande en octobre 1923. L'agenda des séances du Politburo le reflète parfaitement : la question chinoise est à son ordre du jour 21 fois en 1923, alors qu'elle ne l'a été que deux fois en 1920⁵⁰. La Chine,

qui était à l'écart des perspectives révolutionnaires russes, intègre ainsi progressivement l'espace révolutionnaire grâce à l'adaptation de la matrice orientale du second congrès de l'Internationale au contexte chinois par Maring.

L'intégration de la Chine dans un espace de circulation révolutionnaire

L'entrée de la Chine dans l'espace révolutionnaire se marque par l'importance des circulations matérielles et immatérielles – personnes, informations et flux financiers.

La circulation des agents révolutionnaires est extrêmement limitée en 1920 au moment de la mission Voitinsky. D'une part, la guerre civile russe en Sibérie, l'intervention étrangère en Russie et la présence de troupes blanches en Mongolie constituent une barrière qui ne favorise pas les franchissements de frontières. D'autre part, les experts et les structures spécialisées sur l'Extrême-Orient sont encore réduits. En 1920, sont créés deux organismes chargés de coordonner l'action des organisations communistes dans la région (Chine, Mongolie, Corée) : le bureau d'Extrême-Orient du parti communiste russe⁵¹ et une « section des peuples d'Ex-

47. Protocole n° 42 de la séance du Politburo du 4 janvier 1923, in *Komintern i Kitai*, op. cit., p. 170 (cf. note 27).

48. RGASPI, 514/1/985/60-65.

49. RGASPI, 514/1/36/4.

50. À titre de comparaison, la France ne l'est que deux fois en 1923. Cf. G. M. Adibekov et al. (dir.), *Politbûro CK*

RKP (b) - VKP (b) i Komintern : 1919-1943 : dokumenty, Moscou, ROSSPEN, 2004.

51. M. P. Malysheva, V. S. Poznanskii, eds., *Dal'nevostochnaia politika sovetskoi Rossii: 1920-1922 gg. : sbornik dokumentov Sibirskogo biuro TsK RKP (b) i Sibirskogo revoliutsionnogo komiteta* [La politique extrême-orientale de la Russie soviétique, 1920-1922,

trême-Orient du bureau sibérien du Comité central du PCR». Toutefois leur fonctionnement est limité en raison de l'absence de lien avec le Komintern et du peu de personnel. La section des peuples d'Extrême-Orient est ainsi coordonnée par quatre membres mais deux y travaillent réellement et un seul collaborateur parle le chinois⁵². Pour surmonter ce problème de langue, Voitinsky organise une école à Shanghai dispensant des cours de russe et une formation marxiste. Elle a pour objectif de former de futurs militants-traducteurs, mais elle s'arrête rapidement de fonctionner faute de moyens⁵³. Les flux de personnes se limitent dans cette période aux voyages spontanés de quelques jeunes chinois partis en Russie chercher de l'aide, à l'image de Zhang Tailei, fondateur des Jeunesses socialistes chinoises.

En 1921 la situation évolue, tout d'abord avec la création du secrétariat d'Extrême-Orient basé à Irkoutsk puis à Vladivostok et rattaché au Komintern – qui prend dès lors en charge la question du développement du mouvement révolutionnaire chinois. Le secrétariat d'Extrême-Orient constitue par sa localisation frontalière une base de

transbordement à proximité de la Chine que ce soit pour les flux financiers de personnes ou d'informations. Ensuite, l'action de Maring à partir de 1921 contribue à organiser les flux de Chinois en direction de la Russie soviétique. Il est le premier à proposer la création d'une école spécialisée à Moscou pour les révolutionnaires d'Extrême-Orient au deuxième congrès de l'Internationale communiste, un mois avant que ce projet ne soit repris au congrès des peuples d'Orient de Bakou. Elle voit le jour six mois plus tard en février 1921 avec la création de l'Université communiste des travailleurs d'Orient (KUTV). À son arrivée à Shanghai Maring réactive en outre l'école fondée par Voitinsky et envoie les 40 premiers diplômés intégrer la KUTV à l'été 1921. Parmi eux figurent de futurs communistes de renom, comme Liu Shaoqi ou Peng Suzhi. Ainsi en l'espace d'une année, se structurent des déplacements révolutionnaires vers la « Mecque » russe avec le passage de flux spontanés de jeunes chinois à un recrutement encadré. Se constitue ainsi un réseau d'acteurs transnationaux, capables d'évoluer au sein de plusieurs mondes.

Parallèlement se met en place un réseau d'informations organisé autour de cinq pôles : le Centre moscovite, les bases avancées d'Irkoutsk et Vladivostok et en Chine, de Pékin et Shanghai, qui constituent respectivement les centres opérationnels du Narkomindel et du Komintern. La circulation de l'information se fait par voie postale, mais le courrier

recueil de documents du bureau sibérien du CC PCR (b)), Novosibirsk, Sibirskii khronograf, 1996, p. 19-20.

52. Rapport au CEIC sur la section des peuples d'Extrême-Orient du bureau sibérien du CC du PCR, 21 décembre 1920, in *Komintern i Kitai*, op. cit., p. 50 (cf. note 27).

53. Rapport de Maring à l'Exécutif de l'IC, 11 juillet 1922, in Tony Saich, *The Origins of the First United Front in China*, op. cit., p. 289-290 (cf. note 3).

circulant de manière aléatoire, les agents utilisent prioritairement les canaux d'informations télégraphiques codés. Un centre névralgique pour les communications télégraphiques du Komintern est créé à cet effet en 1921 : le centre de liaison d'Irkoutsk. Cet appareil secret est basé à Shanghai dans les locaux de *Tsentrosoiuz* (Union centrale des sociétés coopératives de consommation) dont les activités commerciales lui servent de couverture. Il a deux missions principales : d'un côté il centralise les informations concernant le PCC pour les envoyer au Secrétariat d'Irkoutsk, qui lui-même les transmet à Moscou ; de l'autre il reçoit des instructions et des informations d'Irkoutsk qu'il retransmet aux différents partis communistes d'Extrême-Orient⁵⁴. Shanghai devient ainsi le centre de liaison le plus important du Komintern pour l'Extrême-Orient et centralise les informations pour la Russie.

Enfin l'intégration de la Chine dans un espace de circulation révolutionnaire se marque aussi par des flux financiers croissants, à destination de cette dernière. En 1921, Moscou envoie à peine quelques dizaines de milliers de dollars américains à destination du PCC. Mais à partir de mars 1923 la situation évolue. La décision du Politburo de soutenir financièrement et militairement Sun Zhongshan se traduit par l'envoi annuel de deux millions de roubles or et d'un groupe de conseillers politiques et militaires – la

54. RGASPI, 514/1/20/35-40.

mission Borodine – à partir d'octobre 1923⁵⁵. À titre de comparaison, le Politburo accorde pour l'année 1925 à l'ensemble des partis communistes et des organisations du Komintern la somme de 4,18 millions de roubles or, soit à peine le double du budget consacré à la Chine à la même époque⁵⁶. La Chine prend alors une place centrale dans l'espace révolutionnaire : elle devient le principal investissement financier de l'URSS, *via* le Guomindang.

Entre 1920 et 1923, la Chine intègre ainsi le monde communiste. Au début de l'année 1920, elle est un espace géographique en dehors des circulations révolutionnaires. Mais progressivement, elle s'intègre aussi bien au plan des idées (avec la mise en place du Front uni) que par des circulations matérielles (personnes, finances). Entre 1920 et 1923, la Chine est ainsi passée du statut de périphérie du monde communiste (« l'Orient lointain ») à celui de principal terrain d'action de la politique extérieure de l'URSS, aussi bien au niveau du Narkomindel que du Komintern. Cette intégration au sein du monde communiste ne peut se comprendre sans analyser le rôle essentiel de Voitinsky

55. Protocole n° 53 de la séance du Politburo du 8 mars 1923, in *Komintern i Kitai*, *op. cit.*, p. 206 (cf. note 27).

56. Protocole n° 41 de la séance du Politburo, 24 décembre 1924, in G. M. Adibekov *et al.* (dir.), *Politbûro TsK RKP (b) op. cit.*, p. 286 (cf. note 50). Le PCF est le parti qui reçoit le plus d'argent du Politburo en 1925, soit 600 000 roubles or. Cf. séance de la commission budgétaire du CEIC, 6 janvier 1925, in *ibid.*, p. 286-287.

et Maring dans cette extension de l'espace révolutionnaire.

Les agents de la révolution, intermédiaires entre deux mondes

Comprendre les raisons et les dispositions qui permettent aux envoyés du Komintern d'être les *Go-Betweens* entre deux mondes, c'est interroger à la fois leurs parcours biographiques, leurs aptitudes à la vie clandestine et leur position d'intermédiaire.

Des hommes en mouvement

Voitinsky et Maring ont des parcours biographiques extrêmement différents⁵⁷. Le premier n'a rien d'un vieux bolchevik ni d'un militant aguerri, lors de son arrivée en Chine en 1920. Il est un jeune révolutionnaire de vingt-six ans et ne semble pas avoir de prédisposition particulière pour mener une activité clandestine en Asie. Juif de l'Empire russe, né en 1893, il émigre en 1912 à dix-huit ans aux États-Unis, où il suit des études d'ingénieur à New York et adhère au parti socialiste américain. Il séjourne à partir de 1917 au Canada et ne participe donc pas aux révolutions de 1917. Il revient en Russie en 1918, puis adhère au comité sibérien du parti bolchevik lors de la lutte contre Kolchak. Il est condamné pour propagande bolchevique

57. RGASPI, 495/65a/247, dossier personnel de Voitinsky; et RGASPI, 495/244/176, dossier personnel de Henk Sneevliet.

et déporté sur l'île de Sakhaline. Il s'illustre en organisant un soulèvement de prisonniers qui aboutit au contrôle de l'île en janvier 1920. Il rejoint ensuite Vladivostok et fait la connaissance de Vilensky-Sibiriakov, chargé par le Politburo d'organiser un centre d'activité révolutionnaire pour briser le front impérialiste à l'est de la Russie et qui coordonne l'action du bureau d'Extrême-Orient du PCR à Vladivostok⁵⁸. Ce dernier le recommande pour entrer dans le Komintern en avril 1920 et le mandate pour partir en Chine⁵⁹. Le choix par les instances russes de Voitinsky reflète l'absence de spécialistes de la question extrême orientale en 1920. Il est avant tout choisi pour sa présence non loin de la frontière chinoise à Vladivostok.

La décision d'envoyer Maring en Chine reflète au contraire la volonté des dirigeants soviétiques d'accorder une importance plus grande à la Chine. L'homme que Lénine choisit lors du deuxième congrès de l'Internationale pour organiser le mouvement communiste chinois est loin d'être un militant sans expérience : âgé de 37 ans, représentant du parti communiste indonésien, il est déjà un révolutionnaire expérimenté, formé à l'école du syndicalisme européen et de la social-démocratie depuis le début du siècle. Son cosmopolitisme est caractéristique des militants qui se sont engagés

58. Rapport de Vilensky-Sibiriakov au CEIC, 1^{er} septembre 1929, in *Komintern i Kitai*, op. cit., p. 36-37 (cf. note 27).

59. RGASPI, 495/65a/2474/3, dossier personnel de Voitinsky.

au service du Komintern au début des années 1920, à l'instar de Manabendra Nath Roy, anticolonialiste indien⁶⁰. Ancien membre du parti ouvrier social démocrate néerlandais (SDAP), Maring s'est distingué en organisant entre 1913 et 1918 aux Indes néerlandaises une expérience de Front uni avant la lettre : il a fait adhérer le parti qu'il a créé, l'Union sociale démocrate indienne (ISDV) – comptant une centaine de membres – au Sarekat Islam, mouvement nationaliste indonésien de plus cent mille adhérents. Sneevliet utilise alors la puissance du Sarekat Islam pour développer l'influence de son parti sur les masses avant que les autorités coloniales ne l'expulsent en 1918⁶¹. Cette expérience indonésienne est déterminante dans le choix de Lénine. Maring est déjà un pragmatique, cherchant avant tout à créer une unité du mouvement révolutionnaire, souci qui apparaît caractéristique de son action sur le sol chinois.

Si les parcours biographiques de Maring et Voitinsky sont très différents, un élément ressort : ce sont tous les deux de grands voyageurs parlant plusieurs langues, des « hommes en mouvement », habitués à circuler entre les mondes⁶². C'est une qualité

essentielle pour faire face aux nombreuses difficultés que connaissent les agents de l'Internationale – franchissements de frontières, clandestinité et adaptation à une réalité chinoise qui ne leur est pas familière.

Circulations et obstacles

L'espace révolutionnaire auquel s'intègre progressivement la Chine au cours des années 1920 est avant tout un espace clandestin, ce qui induit nécessairement des difficultés de circulation. Les activités illégales des envoyés du Komintern entraînent en effet une forte surveillance policière à leur égard, et les obligent à prendre toutes sortes de précautions, concernant aussi bien leur identité que leurs itinéraires. Le voyage en Chine de Maring est ainsi un véritable périple. Optant pour la voie maritime pour se rendre en Chine – car les autorités japonaises lui ont refusé le visa nécessaire pour le chemin de fer sud-mandchourien –, il établit son visa à Vienne, pensant qu'il lui sera plus facilement accordé qu'aux Pays-Bas, mais il est arrêté pendant une semaine par la police viennoise. Il se rend ensuite à Venise où il embarque en avril 1921 à destination de la Chine⁶³. À son

60. Kris Manjapra, *M.N. Roy, op. cit.* (cf. note 2).

61. Tony Saich, Fritjof Tichelman, "Henk Sneevliet: A Dutch Revolutionary on the World Stage", *Journal of Communist Studies* (1985/2), p. 170-190.

62. Brigitte Studer, *The Transnational World of the Cominternians, op. cit.* (cf. note 11); José Gotovitch, Mikhail Narinski (dir.), *Komintern : l'histoire et les hommes. Dictionnaire biographique de l'Internationale*

communiste, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier, 2001; Taline Ter Minassian, *Colporteurs du Komintern : l'Union soviétique et les minorités au Moyen-Orient*, Paris, Presses de Sciences Po, 1997; Annie Kriegel, Stéphane Courtois, *Eugen Fried, op. cit.* (cf. note 2); Kris Manjapra, *M.N. Roy, op. cit.* (cf. note 2).

63. Rapport de Maring à l'Exécutif de l'IC, 11 juillet 1922, in Tony Saich, *The Origins of the First United Front in China, op. cit.*, p. 287 (cf. note 3).

arrivée à Shanghai en juin, il est attendu par le consul néerlandais de Shanghai, qui a mis en place un dispositif de surveillance⁶⁴. Ainsi, Maring est tenu de prendre certaines précautions. Il utilise parallèlement à son nom d'état civil, Henk Sneevliet, une kyrielle de pseudonymes, tant chinois qu'occidentaux, tels que Andersen, Lao Reh, Le Wenson, Martin, Si Fu, Philipp, Sun Duo, etc. – sans oublier le plus célèbre d'entre eux, Maring, ou Ma Lin en chinois qui a fini par supplanter son véritable nom dans le mouvement communiste international.

Les envoyés du Komintern rencontrent par ailleurs des obstacles aussi en raison de la barrière de la langue. Ni Voitinsky ni Maring ne parlent chinois. Ils ne peuvent donc communiquer qu'avec les quelques militants ayant une bonne maîtrise de l'anglais. Ils sont obligés dans le cas contraire d'avoir recours à des interprètes. Maring utilise à cette fin Zhang Tailei qui devient dès lors un intermédiaire essentiel au sein du dispositif du Komintern en Chine. La barrière de la langue constitue un obstacle pour Maring, surtout lorsqu'il cherche à imposer son point de vue aux dépens des militants chinois. Ainsi lors du premier congrès du PCC en juillet 1921, il a du mal à intervenir dans le débat, car Li Hanjun, qui fait office de traducteur, souhaite qu'il parle le moins possible. Malgré

ces obstacles, les envoyés du Komintern occupent une position clé.

Une position d'intermédiaire

Les envoyés du Komintern trop souvent présentés comme de simples exécutants, ont été en réalité le rouage essentiel entre la direction soviétique et le parti communiste chinois, les vecteurs concrets par lesquels des idées et des méthodes se sont transmises à cette époque de la Russie à la Chine.

L'action de Maring est à cet égard éclairante : entre 1921 et 1923, il est le seul à entretenir un lien direct à la fois avec Moscou les responsables du PCC et Sun Zhongshan qu'il rencontre à plusieurs reprises durant cette période. En contact direct avec toutes les parties, il dispose de l'ensemble des informations, qui lui permettent de peser en faveur du Front uni. Cela est d'autant plus important qu'à l'époque jouent des éléments comme la distance et les difficultés de communication : Shanghai est à plus de 6 000 kilomètres de Moscou et le courrier circule de manière difficile et aléatoire. Les informations peuvent ainsi mettre de plusieurs semaines à plusieurs mois pour parvenir à destination. Maring est, de par cette situation, la source d'information quasi exclusive du Narkomindel et du secrétariat d'Extrême-Orient. Il bénéficie ainsi d'une marge d'autonomie importante et est en position de pouvoir, comme le souligne d'ailleurs Voitinsky : « Vous êtes en meilleure position pour savoir

64. Ainsi le consul général a recruté la logeuse de Maring, chargée de transmettre à l'ambassade le contenu du courrier reçu par ce dernier.

ce qu'il y a de mieux à faire⁶⁵. » Maring joue ainsi un rôle central dans la mise en place du Front uni. Il est le véritable inventeur de la tactique du *Bloc Within*, inspirée de son expérience aux Indes néerlandaises ; et c'est lors de ses deux voyages dans la capitale soviétique en juillet 1922 et en janvier 1923 que les décisions essentielles concernant l'alliance avec le Guomindang sont prises. Il est ainsi notable que tous les dirigeants soviétiques les plus importants, Staline, Trotsky et Boukharine aient tenu à le rencontrer en tête-à-tête avant d'entériner définitivement la politique d'alliance avec le Guomindang en 1923.

L'étude des circulations entre la jeune Russie révolutionnaire et la Chine républicaine permet de sortir d'une histoire fractionnée de la révolution chinoise, de comprendre la naissance du mouvement communiste chinois à travers le prisme de l'histoire transnationale,

65. Lettre de Voitinsky à Maring, 9 mars 1923, in Tony Saich, *The Origins of the First United Front in China*, *op. cit.*, p. 426 (cf. note 3).

en dépassant la question des origines endogènes ou exogènes. Le PCC est né de la rencontre entre des intellectuels chinois et des savoirs idéologiques et organisationnels véhiculés par les agents de l'Internationale. Ceux-ci apparaissent comme des acteurs transnationaux, des médiateurs, capables de circuler entre deux mondes malgré les barrières politiques et linguistiques.

Par leur action, la Chine entre de plain-pied dans l'espace communiste à travers la structuration des déplacements révolutionnaires et la mise en place de flux financiers et d'informations. Elle devient même au milieu des années 1920 le principal horizon révolutionnaire de ce monde communiste en construction. L'approche en termes de circulations permet ainsi à l'historien de sortir d'une histoire de la III^e Internationale trop souvent européen-centrée en réintégrant la Chine dans l'espace des circulations communistes dès le début des années 1920.